



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO  
-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)



# DREAMSPEAKER

## La lutte pour la survie de l'espèce

*par Lyse C. Cantin*

La course contre la montre est commencée. Jusqu'à maintenant, on a aidé plus de 7 000 saumons exténués à franchir un obstacle insurmontable causé par un éboulement sur la rivière Nahatlach, en Colombie-Britannique. Les agents de la protection des ressources du conseil tribal de la nation Nlaka'pamux, des membres des Premières nations de Boothroyd, de Boston Bar, de Spuzzum et de Lytton, de même que des techniciens de Pêches et Océans Canada ont travaillé sans relâche pour sauver des milliers de saumons bloqués par l'éboulement. Juchés précairement sur les rochers, les sauveteurs attrapent les poissons à l'épuisette et les passent à d'autres bénévoles pour qu'ils les transportent jusqu'en amont des chutes.



La rivière Nahatlach

Photo : Jane Mendes

Selon Shaun Freeman, biologiste au service du conseil tribal Nlaka'pamux, ce sauvetage des saumons est essentiel pour les pêches autochtones. «Nous nous attendions à 3 000 saumons rouges, a-t-il déclaré, mais nous n'en avons récupéré que 2 040. Nous avons également fait passer 4 500 saumons roses. Les remontes sont déjà faibles et aucun saumon ne parvenait à franchir l'obstacle. Sans notre intervention, tous vont périr sans avoir pu se reproduire», devait-il déclarer.

M. Freeman s'inquiète en outre des conditions de travail des bénévoles. L'éboulement s'est produit dans un canyon étroit à quinze kilomètres de North Bend et on n'a accès au site que par un chemin d'exploitation forestière. Le courant est violent et l'eau, très froide. «Même si les bénévoles sont retenus par des câbles de sécurité, ils doivent affronter un terrain rocailleux aux pentes abruptes et nous craignons toujours les blessures. Jusqu'à maintenant, deux

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

[Renaë Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

[Credits](#)

bénévoles sont tombés à l'eau, mais heureusement, ils en ont été quittes pour une douche froide», a ajouté M. Freeman.

Au cours des prochaines semaines, on s'attend à voir remonter 5 000 saumons roses et 1 600 cohos. Et comme les saumons cessent de se nourrir une fois rendus en eau douce, ils sont affaiblis lorsqu'ils parviennent à la hauteur de l'éboulement. «Ces poissons ont franchi plus de cent milles de rivière, sans manger. Tandis que leurs organes reproducteurs s'accroissent, leurs réserves adipeuses s'épuisent et leurs tissus et organes vieillissent rapidement.»

L'enjeu est de parvenir à secourir les saumons avant qu'ils ne soient trop épuisés pour se reproduire. La tâche est énorme, surtout que les remontes sont extrêmement faibles sur la côte Ouest cette année. Pour conserver les stocks qui restent, les Premières nations du secteur ont même choisi de fermer leurs propres pêches.

Phillip Campbell, conseiller de la bande Boothroyd, affirme que le projet bénéficie d'un appui considérable. «Quelque trente-cinq bénévoles sont venus du Lower Mainland, a-t-il déclaré. La tâche est longue et difficile, mais ils font tout en leur pouvoir pour nous aider.»

Un de ces bénévoles, Blake Covernton, travaillait auparavant dans l'industrie de la pêche, et il a réussi à obtenir le don de quinze épuisettes d'aluminium. «Je suis d'abord venu ici, a-t-il mentionné, pour voir comment on pourrait déplacer les poissons. Quand j'ai constaté à quel point la situation était précaire, je savais qu'il fallait agir». M. Covernton sollicite l'industrie pour obtenir des dons allant des filets de pêche aux services de transport pour apporter les filets sur place et transporter le poisson en amont de l'éboulement.

«C'est la survie du poisson qui m'a amené ici, et maintenant c'est le grand effort de collaboration qui me motive», devait-il préciser.

Jusqu'à maintenant, plusieurs compagnies ont répondu à l'appel. Des exploitants du secteur de la pêche commerciale du Lower Mainland ont fourni les épuisettes. En une seule journée, Queensboro Marine, Ocean Fish et Redden ont coordonné la fabrication des épuisettes, puis leur livraison à la Première nation Boothroyd.

Pour sa part, Rio Rafting Adventures a fourni l'équipement de sécurité et offert les services d'observateurs en cas de chute des bénévoles dans la rivière. Lorsque Pêches et Océans décida de dynamiter le flanc de montagne pour tenter d'élargir le chenal, la compagnie forestière locale J.S. Jones Timber Ltd a offert de s'en occuper. Rio Rafting a transporté les foreuses sur place.

Malheureusement, le dynamitage n'a permis d'élargir que partiellement le chenal. «Seuls les poissons les plus vigoureux réussissent à passer, a déclaré M. Freeman, ce qui laisse la plupart des saumons massés en aval. Nous pourrions tenter de bâtir une échelle dans le roc étant donné que tenter une autre explosion est trop risqué.» Apparemment, J.S. Jones Timber a de nouveau offert son aide dans ce cas.

L'appui du secteur privé et des bénévoles est des plus appréciés chez les Premières nations. «La bande Boothroyd et le conseil tribal Nlaka'pamux sont reconnaissants de toute l'aide offerte et de l'intérêt dont tous ont fait preuve, a indiqué M. Campbell. Il est extrêmement important pour nous de protéger notre réseau hydrographique et nous sommes reconnaissants envers tous ceux et celles qui nous aident.»



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

**Au sommaire:**

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à](#)



## DREAMSPEAKER

### Le film d'animation Pocahontas sévèrement jugé

J'ai, à une certaine période de mon adolescence, fréquenté un jeune homme blond. Lorsque nous nous promenions sur le trottoir, nous devions essayer sarcasmes et propos racistes et dégradants. Combien de fois ai-je entendu «Les voilà, Pocahontas et le général Custer». Je me rappelle également d'un incident vécu à l'âge adulte, lors d'un voyage sur un train de CP Rail. J'ai dû endurer le harcèlement d'un groupe d'hommes blancs ivres qui, toute la soirée, m'accablaient de leurs sarcasmes et de leurs grossièretés chaque fois qu'ils passaient devant moi. «Hé, Pocahontas! Viens me voir, tu ne t'ennuieras pas!» Je haïssais ce nom - chaque fois qu'on l'utilisait, c'était pour me rabaisser ou m'abreuver de propos déplacés -- le nom était chargé de connotations dégradantes. Dans l'esprit de ceux qui l'employaient, et dans l'esprit des femmes autochtones, Pocahontas représentait «la femme autochtone», que l'on stéréotypait comme une femme facile (une squaw libertine) qui préférait les Blancs aux Autochtones et reniait ses semblables pour la moindre faveur de l'Européen.

La triste réalité est que ce sont ces traits que l'on a élevés au niveau de la mythologie dans l'histoire américaine.

Dans l'esprit des historiens américains, il n'existait que deux types d'autochtones : le bon sauvage et l'indien assoiffé de sang. Les bons sauvages ont résisté à l'expansion américaine dans leur tentative de conserver leurs terres et leur mode de vie. Que Walt Disney ait choisi Pocahontas, symbole suprême de la bonne sauvagesse et de la princesse indienne, pour la porter au grand écran prouve que les idées racistes de la destinée inévitable de la supériorité euro-américaine et de l'infériorité autochtone triomphent encore en 1995.

La version présentée par Walt Disney n'est que pure falsification de l'histoire.

[L'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriseau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)

John Smith n'était qu'un sale meurtrier d'autochtones que l'on a dépeint dans le film comme l'ultime défenseur des indiens. Pocahontas n'était pas dans la vingtaine lorsqu'il l'a séduite... elle n'avait que douze ans. Quant au corps de cette jeune femme dans la vingtaine, il ne ressemble en rien à celui des femmes autochtones que je connais. Tout ce que je vois, c'est une Barbie bien bronzée avec quelques traits exotiques, le fantasme de tout voyageur mâle non autochtone où la parfaite princesse exotique se met au service du conquistador-pionnier à l'esprit supérieur et l'aide dans sa conquête.

Même si Russell Means l'a entériné, ce film d'animation nous a en réalité fait reculer de vingt ans. Que représente *Pocahontas* sinon une version féminisée des films de cow-boys et d'indiens où le cow-boy l'emporte toujours et gagne le coeur de la princesse. Les peuples autochtones de toute l'Amérique du Nord se sentent humiliés lorsque des milliers de jeunes nord-américains enfilent des fringues de mauvais goût de Pocahontas et jouent à la princesse indienne et au coureur des bois.

Disney et ceux qui ont aimé *Pocahontas* n'ont vraiment aucune idée de l'effet dévastateur que ce film a sur l'image et l'estime que les enfants autochtones ont d'eux-mêmes. Quel message lance-t-il à nos enfants? Que les hommes blancs sont plus forts, plus braves, plus intelligents, plus travailleurs et plus beaux que les autochtones. Et que les femmes n'ont aucun sentiment de loyauté et qu'elles sont au centre de la ruine de notre peuple.

Le personnage de *Pocahontas* étant devenu un objet de culte chez notre jeunesse, cela ne peut que dégrader l'image que nos filles peuvent avoir d'elles-mêmes et miner l'attitude de nos fils.

*Pocahontas* vous est présenté par les producteurs de Davy Crockett, le tueur d'indiens, Peter Pan, Aladdin et Squanto. Merci beaucoup Walter!

**Winona Stevenson est professeure à l'université de Saskatoon. Elle avait d'abord fait connaître son avis sur le film d'animation *Pocahontas* lors du segment de nouvelles Commentary diffusé par CBC Radio Canada le 23 juin 1995.**



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

## Le saviez-vous?

- Les Premières nations assument maintenant un plus grand contrôle sur l'éducation de leurs enfants.
- Le nombre d'écoles administrées par les bandes est passé de 53 qu'il était en 1975-1976 à 372 en 1993-1994.
- Le pourcentage d'enfants inscrits dans ces écoles est passé de 4 % à 51 % entre 1975-1976 et 1993-1994.
- Durant la même période, le pourcentage d'enfants autochtones inscrits dans les écoles fédérales a chuté, passant de 41 % à 3 %.

*Source: Données ministérielles de base, MAINC, janvier 1995.*

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### Un homme et sa mission: portrait de Bill Montour

*par Lyse C. Cantin*

Il est très impressionnant, et il est aussi à l'aise sur un chantier de construction ou dans les bois qu'à une table de négociation. Nous avons nommé Bill Montour, nouveau directeur général régional adjoint pour la région de la Colombie-Britannique.

Et, croyez-le ou non, il aime beaucoup son travail. Qu'est-ce qui cloche?

Un coup d'oeil sur le cheminement de M. Montour nous donnera peut-être la clé du personnage. Né en 1941, Bill Montour a été élevé dans la ferme familiale que possédait ses parents dans la réserve des Six nations de la rivière Grand, en Ontario. Deux cents acres de terre, sans parler des trois cents acres de superficie en céréales. Très jeune, il a appris à soigner le bétail, à nourrir les cochons, à faire la récolte, et surtout, à se servir de sa tête.

«La ferme est la meilleure école qui soit. On y apprend à être autonome, à être innovateur, à patenter ses propres solutions et à résoudre ses propres problèmes. Pas question d'attendre une décision d'un quelconque comité!»

On a vite fait de constater que Bill Montour est doté d'un humour mordant qui l'aidera à faire face aux défis qui se présenteront à lui dans ses nouvelles fonctions.



Bill Montour



[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau: une voix pour les Premières nations](#)

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

[Credits](#)

Bill Montour était l'aîné d'une famille de six filles et de deux garçons, tous élevés dans le respect des vertus du travail et du partage. Il était sportif et participait aux activités communautaires. Il faisait même partie des 4-H, avec lesquels il a participé à des expositions de bétail et de porcins.

Le père de M. Montour aurait voulu que son fils devienne enseignant. Mais celui-ci voulait travailler en construction. C'est lui qui a finalement gagné, ce qui n'a rien de surprenant.

Il lui a fallu trois ans pour passer de l'état d'apprenti à celui de maître ouvrier. Après un an passé aux Bermudes à ériger la charpente d'acier de l'hôtel Southampton Princess, il est rentré au Canada où il a commencé à étudier les divers aspects de la construction des immeubles de grande hauteur (I.G.H.) - mécanique des contraintes, gestion financière, planification, et leadership.

«La construction est une très dure école, explique-t-il. Mais c'est une école qui donne un diplôme hors pair, parce qu'elle est axée sur la réalité. Si une méthode ne marche pas, il faut l'éliminer et trouver quelque chose qui marchera.»

En tout, M. Montour a passé vingt-deux ans dans le domaine des constructions en acier et des projets de développement économique. Il a tout de même trouvé le temps pour devenir conseiller de la réserve des Six nations pour un mandat, d'être élu chef des Six nations pour trois mandats, et il a été nommé à l'Assemblée des Premières nations par Ovide Mercredi pour une durée de trois ans. Il a aussi trouvé le temps de se marier et d'élever quatre enfants qui lui ont donné six petits-enfants. M. Montour est maintenant séparé et vit à Richmond, avec sa nouvelle compagne qui est venue le rejoindre en Colombie-Britannique au printemps dernier.

Lorsqu'il était chef des Six nations, M. Montour s'est donné tout entier à la réalisation de nombreux projets, notamment à obtenir la construction de trois nouvelles écoles pour sa collectivité et à travailler à l'établissement de la compagnie de gaz naturel des Six nations. Il dit que ces expériences lui ont permis d'apprendre à faire affaire avec le monde politique. «Si on discute calmement et rationnellement, on réussit généralement à trouver une solution pacifique et raisonnable.»

M. Montour est entré au MAINC en 1994, en tant que directeur de la dévolution des terres et des services fiduciaires, à l'administration centrale. Il s'est joint à la région de la Colombie-Britannique en mai et il ne regrette rien. Il apporte avec lui une optique nouvelle, forgée dans le creuset du secteur privé et de la culture autochtone. Homme très direct, M. Montour espère que son expérience personnelle l'aidera à instaurer de meilleurs façons de faire dans la région.

On a même entendu dire un des chefs respectés de la Colombie-Britannique: «Qu'est-ce qui a piqué le gouvernement? Voilà qu'il a mis l'un des nôtres de son côté!» C'est exactement ce que veut M. Montour: agir de l'intérieur.

S'agissant du MAINC, M. Montour dit que depuis plus de cent ans, c'est le Ministère qui prend les décisions en matière «d'Indienneté». C'est le MAINC qui édicte les règlements, qui décide qui peut être élu à la direction des collectivités autochtones et qui définit les pouvoirs des conseils de bande. «Je crois qu'il est temps que les responsabilités des Premières nations soient restituées aux Autochtones. Il ne croit pas que le Ministère disparaîtra complètement. Il croit qu'il subsistera un restant de ministère qui représentera les intérêts du gouvernement canadien.

Malgré son opinion critique du Ministère, M. Montour pense que le MAINC et la *Loi sur les Indiens* ont eu deux effets positifs pour les Premières nations. D'une part, le Ministère a «contribué à la préservation de l'identité des Premières nations en tant que peuples dotés d'identités unique et distinctes», et d'autre part, il a «contribué à préserver notre assise territoriale. Elle est petite, mais elle est toujours là.» «Ces deux facteurs sont d'une importance critique pour les Premières nations, dit-il, afin que nous puissions pleinement réaliser notre autonomie gouvernementale.»

En ce qui concerne la *Loi sur les Indiens*, M. Montour a une attitude pragmatique. Avant de se débarrasser de cette loi, nous devons la remplacer par quelque chose de mieux. Nous devons nous doter d'institutions gouvernementales qui s'inspirent de ce que nous avons auparavant.» L'une des priorités de M. Montour est d'aider les Premières nations à comprendre leurs institutions gouvernementales, particulièrement en ce qui concerne leur sujétion au MAINC en matière d'élection, de disposition des biens de succession, et de gestion des terres. Une autre de ses priorités est de faire en sorte que les institutions gouvernementales des Premières nations soient justiciables de leurs actes devant leurs commettants.

Enfin, sur la question des opérations de siège que nous avons vécus récemment, M. Montour explique ceci: «Les jeunes générations d'Autochtones ne veulent pas prendre le temps de négocier. Mais le fait est que les moyens de la guerre moderne vont bien au-delà du simple fusil. Et ceux qui souffrent le plus sont les enfants et les vieux.» Il suffit de voir l'éclair furieux traverser son regard pour comprendre ce qu'il en pense. Et que là-dessus, il ne discute pas.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO  
-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

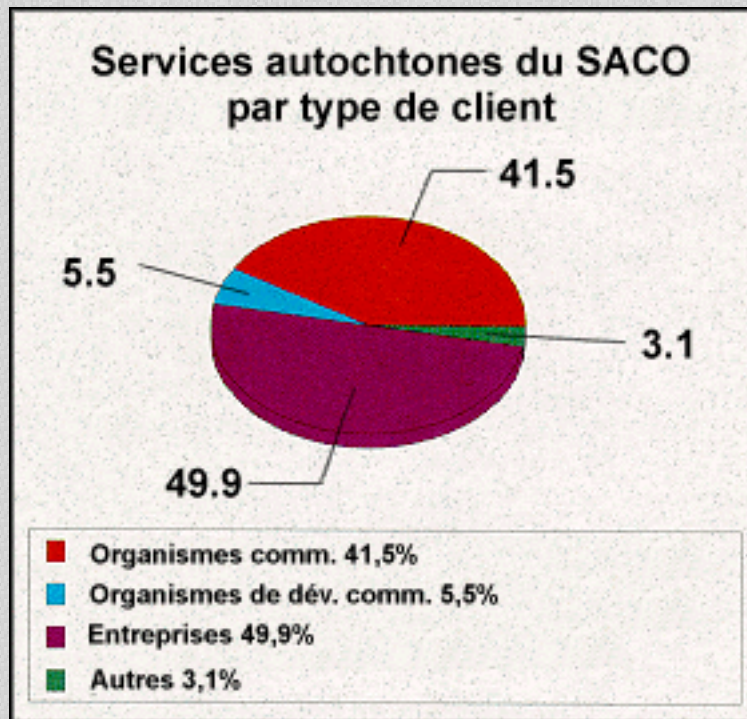
[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

## Les Services autochtones du SACO -- fournir les outils de la réussite



Fondé en 1967, le SACO est un organisme bénévole sans but lucratif qui met l'expertise canadienne à la disposition des entreprises, des collectivités et des organismes pour les aider à atteindre leurs objectifs d'autonomie économique, sociale et technique. Les bénévoles du SACO, qui possèdent une vaste expérience dans leur discipline ou leur secteur d'activités, agissent comme conseillers ou formateurs auprès de leurs clients dans

les collectivités autochtones, les pays en voie de développement et les nouvelles économies de marché de l'Europe centrale et orientale.

Les bénévoles des Services autochtones du SACO aident les entreprises et les collectivités autochtones au Canada à se développer et à s'administrer. Parmi les organismes du secteur privé, le SACO est sans doute celui qui entretient les rapports les plus soutenus avec les collectivités autochtones. En effet, depuis plus de 25 ans, les bénévoles du SACO ont consacré plus de 200 000 jours de travail à

[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

plus de 20 000 projets autochtones, ce qui représente une contribution supérieure à 70 millions de dollars.

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

Ce sont les bureaux régionaux du SACO qui traitent les demandes d'aide des entreprises, des organisations et des collectivités autochtones. Ils s'occupent également de la sélection et de l'information des bénévoles, en plus des arrangements de voyage. Normalement, les projets sont de courte durée, sept jours en moyenne, et les bénévoles y travaillent à temps partiel.

[Renaë Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

Par exemple, en Colombie-Britannique, le SACO a aidé la Première nation Whispering Pines à dresser un plan à long terme pour l'établissement d'un complexe de loisirs à Kamloops et à concevoir la première phase du projet, qui comprend l'établissement d'un rodéo, de terrains de camping, d'un magasin général, de restaurants et d'un programme d'excursions en autocar.

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

Dans un projet de toute autre nature, le SACO a aidé la Première nation de Nanaimo à créer et à produire une vidéo intitulée «Seeyaq'w uq'w si/yaas», ce qui se traduit par «Offres d'emplois», pour montrer aux jeunes autochtones comment mener une recherche d'emploi.

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

Les bénévoles ne sont évidemment pas rémunérés, mais on leur rembourse leurs dépenses de voyage, leurs repas et leurs faux-frais. Toutes ces dépenses sont payées à même les budgets des services autochtones du SACO et grâce aux contributions des clients.

[For The Record: Guess Who?](#)

Les Services autochtones du SACO sont financés par les gouvernements fédéral et provinciaux, par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et par divers organismes autochtones, les clients, ainsi que les sociétés et les particuliers membres du SACO.

[Credits](#)

Les Services autochtones du SACO offrent notamment des services consultatifs pour résoudre des problèmes financiers ou techniques, ou des problèmes de gestion, et proposent des services consultatifs d'administration communautaire et de formation à l'intention des dirigeants élus et des administrateurs dans les domaines du développement organisationnel, de l'administration du personnel et de la gestion financière.

Cette année, on a élargi le programme des Services autochtones du SACO pour aborder de nouveaux domaines où l'on percevait un besoin, notamment les opérations bancaires et la formation. À cet égard, M. J.A. Richardson, vice-président des Services autochtones du SACO, nous a déclaré: «Nous avons mis sur pied un groupe consultatif bancaire pour démythifier l'industrie bancaire chez les entrepreneurs autochtones et pour les aider à analyser les emprunts et les autres choix financiers qui s'offrent. Le groupe a recruté plus de 200 bénévoles dans l'ensemble du Canada et tous occupent des postes de haut niveau dans les banques et les institutions financières.»

Les Services autochtones du SACO continuent également à nouer des alliances avec les grandes organisations autochtones pour garantir que les services offerts

continuent de répondre aux besoins, particulièrement au moment où le mouvement pour l'autonomie gouvernementale s'accroît. De dire M. Richardson: «Grâce à la multiplication de nos partenariats avec les grandes organisations autochtones, nous nous faisons mieux connaître parmi les groupes à l'extérieur de notre bassin traditionnel de clientèle des réserves. Ainsi, nos services sont maintenant plus en demande chez les groupes autochtones des centres urbains, et nous orientons nos énergies et cherchons des partenaires pour répondre à cette clientèle».

Les autochtones qui désirent se prévaloir des services du SACO n'ont qu'à communiquer avec Larry Wong, au Bureau de la Colombie-Britannique et du Yukon du SACO, 1979, Marine Drive, suite 2645, North Vancouver (C.-B.), V7P 3G2, tél.: (604) 986-4566/1-800-986-4566, fax: (604) 984-3584.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

**Au sommaire:**

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

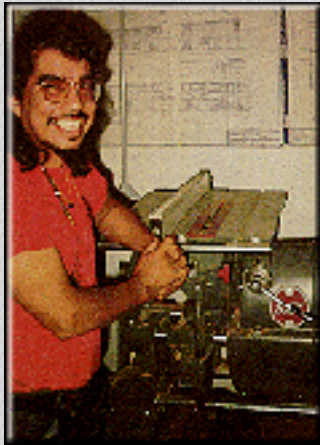
[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### La persévérance récompensée



Il y a environ trois ans, Jim Edenshaw, orfèvre haida bien connu de la bande de Skidegate, a contacté le SACO pour qu'on l'aide à dresser un plan d'affaires qui lui permettrait d'obtenir un prêt en vue d'établir un studio pour son atelier de fabrication de bijoux. Contrairement à bien d'autres artisans, M. Edenshaw avait méticuleusement consigné ses ventes pendant des années et il avait donc beaucoup d'information à présenter à d'éventuels prêteurs. Cependant, même cette mine d'information ne suffisait pas, et M. Edenshaw et la

bénévole du SACO Evelyn Miller ont dû essayer quelques refus avant de réussir. Ainsi, après avoir repris et figolé le plan d'affaires à plusieurs reprises, ils furent récompensés de leur persévérance. Grâce à l'aide du SACO, M. Edenshaw réussit à obtenir suffisamment de fonds pour acheter de l'équipement et louer un studio à Vancouver. Maintenant, il n'attend plus que le moment de réaliser le prochain projet qui lui tient à coeur : ouvrir un studio chez lui à Skidegate, dans les îles de la Reine-Charlotte. Sur la photo, on peut voir M. Edenshaw dans son studio de Vancouver et, sur le mur derrière lui, les plans de sa future maison approuvés par le conseil de bande de Skidegate.

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### Nouveau centre de développement du sport pour la jeunesse autochtone

Le directeur général régional adjoint Bill Montour, à gauche, le premier ministre Harcourt et le conseiller de la Première nation de Tsarlip Samuel Sam lèvent la traditionnelle première pelletée de terre pour inaugurer les travaux de construction d'un centre autochtone de développement



du sport qui sera érigé à Saanich, en Colombie-Britannique. Les gouvernements fédéral et provincial fourniront chacun 500 000 \$ pour la construction de ce centre de deux étages à charpente en bois d'oeuvre dont l'architecture s'harmonise avec les traditions des Salich de la côte. De dire M. Montour: «Ce centre, le premier du genre au Canada, permettra non seulement à le jeunesse autochtone de tout le pays d'atteindre les niveaux d'excellence nationale et internationale, mais également de développer leurs talents dans les sports traditionnels. On y enseignera tant les disciplines traditionnelles des Salish de la côte, comme le canoë, que les sports tels le soccer, la crosse et le softball». Pour sa part, le premier ministre Harcourt a déclaré: «Ce centre stimulera l'esprit d'excellence sportive et la promotion de la culture pour les générations à venir». Quant au président du comité de participation autochtone, M. Sampson, il a indiqué que le développement d'un esprit sain dans un corps sain est un principe essentiel dans le concept holistique de la santé qu'observent par les Premières nations.



[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

## Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

### Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



# DREAMSPEAKER

## Les Premières nations et les leaders municipaux parlent d'autonomie gouvernementale

*par Margo Novak*

On peut résumer le message essentiel qui s'est dégagé lors d'une récente conférence sur la négociation de traités et de l'autonomie gouvernementale en citant les paroles du chef Squamish Philip Joe, qui disait ceci: «Comme bons voisins, il importe de reconnaître comment chacun bénéficie de la présence de l'autre et de trouver de résoudre la questions des terres et de l'utilisation des ressources.»

La conférence d'une journée, parrainée par le Pacific Business & Law Institute et tenue vers le fin de septembre, réunissait une soixantaine de dirigeants municipaux et de leaders autochtones. Elle mettait l'accent sur les rapports entre les Premières nations et les municipalités dans la cadre juridique et gouvernemental actuel et présentait des études de cas du Lower Mainland qui montraient les réussites et certains autres exemples dont tous peuvent s'inspirer.

Pour bien lancer la discussion, Anna Terrana, députée fédérale de Vancouver-Est, a fait un survol de la nouvelle politique fédérale sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. «Dans le cas de la Colombie-Britannique, a-t-elle indiqué, la politique prévoit que les négociations sur l'autonomie gouvernementale se déroulent à la même table que les négociations sur les territoires et les ressources. Ainsi, les négociations de traités et d'autonomie se feront de façon intégrée et efficace, sous l'égide de la Commission des traités de la Colombie-Britannique (CTCB).»

Ainsi, comme l'a dit Mme Terrana, on pourra pour la première fois voir les

[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

[Renaë Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

[Credits](#)

parties négocier toutes les questions autour d'une même table, en même temps.

Philip Halkett, sous-ministre provincial des Affaires autochtones, a indiqué pour sa part que la province appuie le cadre de la politique fédérale d'autonomie gouvernementale, mais qu'elle veut prendre part au processus de définition.

L'avocat Geoff Plant a fait l'historique juridique des relations entre les municipalités et les Premières nations. Il a indiqué que les plans municipaux doivent tenir compte de l'existence possible des droits autochtones. «Le dénouement des différends juridiques concernant la transgression de ces droits sera décidé uniquement sur les faits et les particularités de chaque cas, mais les municipalités ont intérêt à établir de bons rapports avec leurs voisins autochtones.»

Les exemples de l'apport municipal à la mise en valeur des terres des Premières nations et, en corollaire, de l'intégration des objectifs autochtones aux plans d'aménagement locaux nous viennent de deux secteurs. Le chef Sharon Bowcott, de la Première nation de Tsawwassen, et Victoria Huntindton, conseillère dans le district de Delta, ont présenté les deux points de vue du débat entourant la conclusion d'une entente de services d'utilité publique pour les terres autochtones. Malheureusement, les pourparlers sur les services d'aqueduc n'ont donné aucun résultat.

Ces exposés contrastaient avec ceux du maire de West Vancouver, Mark Sager, et de Murray Dykeman, du district de North Vancouver, et ceux du chef Philip Joe, de la Première nation de Squamish et du chef Leonard George, de la Première nation Tseil'waututh (Burrard). Les Squamish et les Tseil'waututh, selon le cas, prennent part aux discussions sur les plans de mise en valeur des terres au nord de Vancouver, pour garantir que les décisions sont prises ensemble, entre voisins. Tous les conférenciers ont convenu que la meilleure tribune pour résoudre les questions se situe au niveau municipal. Comme l'a dit le maire Dykeman: «C'est la planification communautaire et non la négociation de traités qui garantira le respect des normes communautaires.»



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



# DREAMSPEAKER

## Principes de l'autonomie gouvernementale

Lors d'une récente conférence sur l'autonomie gouvernementale et la négociation de traités. Mme Anna Terrana, députée fédérale de Vancouver-Est, a exposé les principes de la politique gouvernementale sur l'autonomie gouvernementale.

Ces principes sont :

- La politique est fondée sur principe que l'autonomie gouvernementale est un droit au sens de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Ceci veut dire que le gouvernement fédéral reconnaît que les peuples autochtones étaient autonomes avant l'arrivée des Européens et qu'ils n'ont jamais renoncé à ce droit de se gouverner.
- Le second principe est que ce droit s'exercera à l'intérieur du cadre de la Constitution canadienne.
- Troisièmement, la Charte canadienne des droits et libertés lie tous les gouvernements du Canada, y compris les gouvernements autochtones.
- Quatrièmement, les lois fédérales, provinciales, territoriales et autochtones doivent s'harmoniser.
- En cinquième lieu, lorsque toutes les parties sont d'accord, les droits énoncés dans les ententes sur l'autonomie gouvernementale peuvent être protégés aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle, soit comme ajouts aux traités existants, soit dans le cadre d'accords sur les revendications territoriales.
- Et en dernier lieu, compte tenu des contraintes budgétaires fédérales, tout financement de l'autonomie gouvernementale se fera par réaffectation des ressources existantes. Face à une dette de 500 milliards de dollars, il n'est pas question de nouveaux crédits.

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



# DREAMSPEAKER

## Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale

### Historique

La politique annoncée le 10 août 1995 faisait suite à l'engagement formulé dans le Livre rouge du gouvernement concernant l'application du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale par la voie d'ententes négociées.

La politique concernant le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale constitue le cadre dans lequel seront négociées la portée et la nature du droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Les négociations sont le meilleur moyen de s'assurer que les peuples autochtones seront en mesure, d'une part, de prendre les décisions qui ont une incidence sur leur existence et leurs collectivités et, d'autre part, de participer pleinement aux destinées de la société canadienne.

### Mise en oeuvre de la politique en Colombie-Britannique

En 1993, un nouveau processus de négociation des traités a été établi lorsque les gouvernements provincial et fédéral et le Sommet des Premières nations signèrent une entente créant la Commission des traités de la Colombie-Britannique (CTCB). À ce jour, plus de soixante-dix pour cent des Premières nations de la Colombie-Britannique sont engagées dans le processus de règlement établi par la CTCB.

Les signataires de l'entente appuient l'incorporation de l'autonomie gouvernementale comme matière à négociation dans le processus de conclusion des traités de la Colombie-Britannique. Par conséquent, la CTCB s'emploiera à

[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

faciliter la négociation de traités qui comprendront le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale. Ce droit sera traité aux mêmes tables que les autres matières en négociation, comme les terres et les ressources.

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

Les Premières nations qui souhaitent négocier continueront de soumettre leurs déclarations d'intention de négocier à la CTCB, laquelle s'occupera de déterminer si les parties sont prêtes à négocier et de surveiller le progrès des discussions en vue d'une entente définitive.

[Renaë Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

Le gouvernement fédéral n'établira pas de processus distinct pour la négociation du droit à l'autonomie gouvernementale des groupes autochtones qui sont déjà engagés dans le processus de négociation existant. Les structures et les processus existants serviront aux négociations et à l'application du droit à l'autonomie gouvernementale.

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

Les négociateurs en chef actuels qui relèvent du Bureau fédéral de négociation des traités représenteront le Canada aux négociations concernant l'autonomie gouvernementale. Les budgets attribués au processus de conclusion des traités de la Colombie-Britannique et gérés par la CTCB financeront ces négociations.

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

### **Consultation publique**

Le gouvernement fédéral a promis d'engager une vaste consultation auprès de la population et des groupes d'intérêt concernés en Colombie-Britannique. C'est dire que les principes et pratiques d'ouverture qui caractérisent le processus de négociation des traités de la Colombie-Britannique s'appliqueront également à la négociation du droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale.

[Credits](#)

Les négociations se feront avec l'avis professionnel et technique du Comité consultatif de négociation des traités et des divers Comités consultatifs régionaux. Les activités d'information du public devront comprendre la question du droit à l'autonomie gouvernementale.

### **Objectif**

Le gouvernement fédéral a pour objectif de conclure des traités conformes à l'esprit de la société moderne, et qui reconnaissent le droit inhérent des Premières nations de la Colombie-Britannique à l'autonomie gouvernementale.

### **Réaction de l'opinion**

Dans les jours qui ont suivi l'annonce du ministre Irwin, les parties aux négociations, les tierces parties et les médias ont fait connaître leurs premières réactions à la nouvelle politique et au nouveau processus établi par le Canada en matière de négociation du droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale. Voici un échantillonnage des réactions enregistrées.

### **Médias**

«L'autonomie gouvernementale des Autochtones est un sujet délicat, semé de

chausses-trappes et d'embûches politiques. Mais la situation actuelle, héritage d'un régime paternaliste, est un échec manifeste. Le ministre Irwin n'a pas l'intention, et à juste titre, de négocier le droit à l'autonomie gouvernementale en rouvrant les négociations constitutionnelles. C'est en traitant des enjeux véritables avec chaque bande concernée - même si cela paraît long et fastidieux - que les Autochtones auront le plus de chance de recouvrer la maîtrise de leur propre destinée.» - *(Traduction libre d'un éditorial paru dans le Times-Colonist de Victoria du 20 août 1995).*

«Ce degré d'autonomie gouvernementale sera probablement accepté par la plupart des Canadiens... Certains indiens, comme les chefs de l'Assemblée des Premières nations, dirigée par Ovide Mercredi, sont d'avis que c'est totalement inacceptable. Ils continuent de s'acharner à revendiquer des pouvoirs qu'ils prétendent posséder en vertu de titres ancestraux... Mais beaucoup de groupes autochtones ont des idées moins grandioses et aiment ce que leur offre M. Irwin... Sa décision de contourner M. Mercredi et consorts et de s'adresser directement aux bandes a le bon goût d'être pragmatique.» - *(Traduction libre d'un éditorial paru dans le Vancouver Sun du 19 août 1995).*

«Cette nouvelle politique signifie que nous disposons enfin d'un outil important qui permettra aux Premières nations d'entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle... Elle signifie que nous disposerons de nos propres juridictions, que nous pourrons mener notre propre existence sans que les bureaucrates et les politiques n'y opposent un droit de veto.» - *(Traduction libre d'une interview donnée par le chef Joe Mathias, Sommet des Premières nations, au Globe and Mail, 12 août 1995.)*

«... il est logique d'inclure l'autonomie gouvernementale dans les négociations de traités en cours en Colombie-Britannique, où la plupart des bandes et des tribus n'ont pas encore résolu leurs revendications territoriales... Le processus de négociation établi en Colombie-Britannique pour la conclusion de traités - processus unique en son genre au Canada - sera avantageux pour les peuples autochtones qui aspirent à l'autonomie gouvernementale dans cette province.» - *(Traduction libre d'une interview de Joy Illington, sous-ministre adjointe, Policy, Planning and Research, ministère des Affaires autochtones de la Colombie-Britannique, parue dans le Vancouver Sun du 11 août 1995.)*



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)





# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO  
-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### Renae Morriveau: une voix pour les Premières nations

*par Colleen Thomas*

Elle entreprend sa quatrième saison à l'émission «North of 60», au réseau CBC, et elle participe fréquemment à la populaire série intitulée «X-files». Mais depuis quelque temps, c'est derrière la caméra que s'est surtout signalée l'actrice-productrice Renae Morriveau.

Récemment, Mlle Morriveau, ainsi que le coproducteur Richard Hersley et leur société de production de North Vancouver The Coyote Collective, remportaient - pour la troisième fois - le prix du meilleur documentaire décerné par la Native American Journalists Association, pour le film intitulé «The Medicine Wheel». Cette récompense est décernée aux producteurs autochtones qui se distinguent par leur travail d'exception dans le domaine de la télévision et du documentaire vidéo.

«C'est encourageant d'être récompensé et reconnu par ses pairs, explique M<sup>me</sup> Morriveau. On connaissait mon visage avant de connaître mon travail, et je crois avoir montré que nous sommes capables de produire quelque chose de valable.»



S'inscrivant dans la série intitulée «4Sight», «The Medicine Wheel» explore la tradition spirituelle autochtone à travers divers types d'expériences, comme la suerie et la quête de la vision. Chaque émission se compose de quatre tranches placées sous le signe des quatre grands éléments naturels (la

[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

[Renae Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

[Credits](#)



terre, le feu, l'eau et l'air).

Renae Morriseau appartient à la nation des Cris et des Sauteaux, de Peguis au Manitoba, mais elle habite maintenant Vancouver. Son oeuvre s'inspire

des divers aspects de sa culture traditionnelle pour créer des émissions qui témoignent d'une réflexion profonde sur les enjeux et les problèmes auxquels sont confrontés les Autochtones.

«Créer des images autochtones par et pour les Autochtones: voilà ce qui m'intéresse. Nous avons besoin de nous réapproprier nos propres images afin que nous puissions donner une idée plus juste de ce que nous sommes, affirme Morriseau. Le temps est venu où les Premières nations doivent raconter leurs propres histoires et c'est ce que se propose de faire The Coyote Collective.»

Heureusement, le fait d'avoir choisi un domaine d'intérêt spécifique n'a pas limité le succès ou l'attrait de Renae Morriseau. The Coyote Collective a travaillé avec le CanWest/Global Network, le réseau WIC, le Knowledge et la Motion Visual Communications, de même qu'avec les chaînes U-TV et BCTV de Vancouver.

«Je n'aborde pas nécessairement les choses du point de vue de la couleur de ma peau. J'essaie de les aborder en fonction de leur vérité immanente, explique-t-elle. Ceux qui veulent réaliser une émission doivent tâcher de donner à leurs commanditaires suffisamment d'information sur le document qu'ils cherchent à réaliser. Il s'agit d'être assez souple et agressif pour que les gens se rendent compte que ce qu'on veut réaliser est valable en soi.»

Le parcours de Renae Morriseau correspond à son ascension dans l'industrie cinématographique. En 1987, elle a commencé à travailler dans le domaine de la télévision en créant une série d'émissions intitulée «Within the Circle ». Diffusées sur la chaîne câblée locale, ces émissions se voulaient un outil didactique pour le centre Mama Wi Chi Itata, dans le secteur nord de Winnipeg, où Renae Morriseau a travaillé comme agent de développement du programme des Jeunes.

Elle a ensuite co-animé, rédigé et produit un magazine de nouvelles sur les Autochtones du Canada pour la CanWest. Cette émission s'intitulait «Premières nations». Cette expérience fut un point tournant dans la carrière de M<sup>me</sup> Morriseau.

«Lorsqu'on anime une émission, on n'est qu'un visage devant les caméras. Je n'avais aucun pouvoir de décision, mais j'étais capable de comprendre ce qui intervient dans la création d'une émission de télévision en termes de musique, de composition visuelle et de narration. J'ai appris qu'il y a plusieurs façons de créer une bonne émission et qu'il ne s'agit pas simplement d'écrire avec un crayon et du papier.»

M<sup>me</sup> Morriseau a ensuite misé ses atouts sur la création de deux émissions:

«Indigeni, Native Women: Politics» et «Role Models». En plus des deux premières récompenses décernées en 1993 et en 1994 par la NAJA, elle a été nominée pour le prix du meilleur producteur au Festival du film Dreamspeakers de 1995, en Alberta, événement où le public a pu assister à la projection de «Role Models».

Parmi les autres projets qu'elle a réalisés, mentionnons une vidéo sur le cancer du sein réalisée par The Coyote Collective pour un public autochtone. «Il n'y a pas beaucoup d'information technique spécifiquement adaptée aux femmes ayant le cancer du sein, en particulier aux femmes autochtones, explique-t-elle. Cette vidéo permettra aux femmes de voir et d'entendre d'autres femmes qui ont survécu au cancer du sein - que ce soit par la médecine conventionnelle ou par la méthode holistique.»

De fait, la création de la Coyote Collective procède d'un désir profond d'informer et d'éduquer. La société de production de Renae Morriveau, qui est composée de cinéastes, de techniciens, d'animateurs et d'artistes autochtones, a été créée pour permettre aux Nations autochtones de prendre la parole sur ces enjeux.

«Grâce à Coyote, les Premières nations pourront se faire reconnaître et se faire respecter. Faire reconnaître leurs perspectives traditionnelles, individuelles et futures, et se faire respecter en tant que Premières nations constituant un des peuples diversifiés et indépendants.»

Bien qu'elle ne soit pas de ceux qui réclament le changement à corps et à cris, Mlle Morriveau contribue, par l'honnêteté et l'intelligence des productions, à lutter contre les stéréotypes négatifs associés aux Indiens. Selon elle, l'acceptation et la compréhension mutuelles s'amélioreront dans la mesure où les Premières nations sauront «évoluer dans leur façon de traiter les enjeux et les problèmes qui les concernent.»

«Nous savons déjà quelles sont les images qui nous sont propres, dit-elle. Maintenant, il s'agit de capter nos paroles et de les présenter au reste de la société. Il est préférable de maîtriser sa propre image que de laisser les autres parler à notre place.»

Les productions de la Coyote Collective sont très appréciées de la critique, des collectivités autochtones et du public en général. En somme, on pourrait dire que la voix de Renae Morriveau est une voix qui porte.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC - - Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### Critique de film: Laxwesa Wa - Strength of the River

par *Renae Morrisseau*

La pêche au saumon en Colombie-Britannique traverse actuellement une crise. Les stocks diminuent sans arrêt depuis des années et bien que les données sur les stocks varient, le message est le même: conservons nos ressources. C'est également le message que véhicule le nouveau film de Barb Cranmer.

*Laxwesa Wa - Strength of the River* jette un regard sur la pêche traditionnelle dans trois collectivités autochtones de la côte ouest de la Colombie-Britannique. Conçu et réalisé par M<sup>me</sup> Cranmer, le documentaire d'une heure trace un portrait des pratiques de pêche traditionnelles des 'Namgis, des Heiltsuk et des Sto:lo qui ont permis à ces peuples d'assurer leur subsistance pendant des milliers d'années... jusqu'à aujourd'hui.

Membre de la Première nation 'Namgis, un peuple qui compte une longue tradition de pêche fondée sur le respect des ressources océaniques, M<sup>me</sup> Cranmer a pêché dans le détroit de Johnstone avec son père pendant 16 ans et elle croit qu'il est temps d'écouter ce que les autochtones ont à dire au sujet de la viabilité de l'industrie de la pêche. «Il est important que les peuples autochtones prennent part aux décisions », a-t-elle déclaré. Pour la Première nation Heiltsuk, tout tourne autour de la conservation et du développement économique communautaire. On a



La réalisatrice Barb Cranmer (à gauche) en compagnie de Georgina Malloway et de Felix Victor, membres de la Première nation Sto:lo, à Yale (C.-B.)

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)

établi une équipe de gestion communautaire qui contrôle les diverses espèces trouvées dans la zone de pêche traditionnelle.

Edwin Newman, un des personnages centraux de *Laxwesa Wa*, parle pour sa part de la fierté que ressent le pêcheur, blanc ou autochtone, qui apporte des prises à sa propre usine et fournit du travail à son peuple.

Un des points saillants qui ressort du documentaire est le rôle qu'on joué les femmes autochtones dans la mise sur pied de l'industrie de la pêche commerciale.

Les récits des aînées nous font remonter dans le temps et voir les changements de mode de vie qu'ont amenés la pêche commerciale et les conserveries sur la côte Ouest. «Elles trimaient dur», raconte Donna Cranmer, un des personnages du documentaire. «Comme elles savaient déjà comment dépecer et nettoyer le poisson, elles étaient rapides. Et on les payait au nombre de plateaux qu'elles pouvaient remplir dans la journée plutôt que de leur verser un salaire horaire.»

Les femmes venaient de tous les secteurs de la côte pour aller travailler aux conserveries, et parfois, elles devaient attendre l'arrivée des barges de poissons. Travaillant dans des conditions difficiles, elles nettoyaient les poissons et remplissaient les boîtes de conserve. «Je voulais faire valoir la contribution autochtone à la commercialisation de la pêche», devait préciser M<sup>me</sup> Cranmer.

La démarche adoptée dans le film est simple, mais directe. Nous ne sommes pas ensevelis sous le débat politique entourant les pêches et nous ne sommes pas inondés de récriminations sur les fautes du passé. On nous donne simplement une perspective dont nous privent continuellement les médias, celui d'un mode de vie qui peut soutenir et a soutenu la viabilité des pêches.

«Aussi loin qu'on puisse se souvenir, nous avons toujours sillonné le Fraser. Les petits-enfants pêchent dans les camps où leurs arrière-grands-parents pêchaient», mentionne Georgina Malloway, membre de la Première nation Sto:lo.

Barb Cranmer ne se doutait nullement que son film allait sortir au beau milieu d'un conflit sur les pêches. «Par contre, on n'aurait pu choisir de moment plus propice, devait-elle préciser. Certains jugeront qu'il prête à la controverse, mais je crois qu'il montre les choses telles qu'elles sont.»

*Vous pouvez obtenir Laxwesa Wa - Strength of the River sur vidéocassette auprès de l'Office national du film. Composez le 1-800-267-7710.*



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

## Au sommaire:

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

### Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres

*par Lyse C. Cantin*

Tel le phénix qui renaît de ses cendres, un ancien pensionnat indien niché au pied du Pacifique, sur la côte ouest de l'île de Vancouver, s'est métamorphosé en un élégant centre de villégiature. Impossible? Pas pour le Conseil tribal des Nuu-chah-nulth.



Vue de la  
chambre à  
Tin Wis

Les Nuu-chah-hulth ont en effet réussi à faire de l'objet de leurs tourments une raison de fierté en transformant le site d'un ancien pensionnat indien en un magnifique centre de villégiature appelé Tin Wis Resort Lodge. L'hôtel de 56 chambres construit en bois de cèdre s'intègre harmonieusement au caractère sauvage du site. Il fait partie de la chaîne Best Western, et on y trouve un

restaurant de 60 places et un petit bar. Toutes les suites ont une vue panoramique du Pacifique et plusieurs chambres possèdent une cheminée.

L'hôtel Tin Wis - qui signifie «eaux calmes» - est situé à environ deux kilomètres

[Principes de l'autonomie gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale](#)

[Renaë Morriseau: une voix pour les Premières nations](#)

[Critique de film Laxwesa Wa - Strength of the River](#)

[Tin Wis: le phénix renaît de ses cendres](#)

[For The Record: Guess Who?](#)

[Credits](#)

au sud de Tofino et doit son nom à l'inlet paisible où il est établi. Avant d'être le site d'un pensionnat, il y a cent ans, ce lieu servait de point d'accostage aux Nuu-chah-nulth qui chassaient la baleine, car même par gros temps les eaux de la baie demeurent relativement calmes.

Francis Frank, chef de la Première nation des Tla-o-qui-aht (Clayoquot), explique que ce qui fait le succès de l'hôtel est qu'il fait partie de la chaîne Best Western. «Le personnel est fier d'appartenir à une chaîne organisation hôtelière de ce calibre et il s'efforce de donner un service de haute qualité.»

Soixante-dix pour cent du personnel de Tin Wis est composé d'Autochtones. «C'était notre objectif principal, explique Francis Frank. Nous voulions créer des emplois pour notre collectivité. Les emplois sont rares dans la région et comme l'hôtel fonctionne à pleine capacité pendant la haute saison, tout le monde est occupé.

Mais cela n'a pas été sans mal. Beaucoup de collectivités allochtones étaient contre le projet jusqu'à ce que les Nuu-chah-nulth les «convainquent» de l'intérêt économique qu'il représentait.

«Les collectivités allochtones pensaient en termes de stéréotypes, du genre cimetière d'autos et de vieux pneus.» Il fallut un boycott des Tla-o-qui-aht pour qu'elles entendent raison. «Depuis le début de l'année, les retombées de Tin Wis pour l'économie de la région se chiffrent à 1 million de dollars - sans compter l'argent dépensé à l'hôtel proprement dit!», affirme Francis Frank.

De plus, le gouvernement fédéral a accepté de tenir toutes les réunions de la troisième phase des négociations territoriales à Tin Wis. Le conseil tribal Nuu-chah-nulth espère ainsi recouvrer une partie des énormes coûts associés au processus de négociation de son traité.

Selon Francis Frank, la concession de l'hôtel à un groupe des Premières nations est en soi un exploit remarquable. «De fait, c'est grâce à la stabilité politique de notre bande que nous avons pu obtenir cette concession.» Les Tla-o-qui-aht ont tenu un référendum pour autoriser la désignation du site aux fins de location à bail. Les entreprises intéressées ont conclu un bail de location avec la bande et ont constitué le centre de villégiature et son conseil de direction en société dûment constituée. Trois personnes, dont Francis Frank, se sont divisées les parts à égalité, en régime de fiducie pour l'ensemble des membres de la bande. Ces trois personnes font partie du conseil de direction qui régit le fonctionnement de l'hôtel. «De cette façon, explique Francis Frank, la bande est représentée sans que le processus de décision du conseil puisse être interrompu.»

Tout indique que ce mode d'organisation fonctionne rondement. Pour respecter les vœux de la bande, le concept de Tin Wis allie les critères de l'architecture moderne et de la tradition autochtone. «Nos aînés craignaient que notre culture et nos traditions ne soient par trop commercialisées. Nous les avons

écoutés et nous ne le regrettons pas.» Les ailes et les murs

de l'hôtel sont décorés aux motifs Nuu-chah-nulth, mais l'architecture de l'ensemble est conforme à celle des autres hôtels Best Western.

Comme l'hôtel ne suffit pas à répondre à la demande, on prévoit déjà un agrandissement de 40 chambres supplémentaires. Pas mal quand on pense qu'on avait prévu initialement trois années de déficit.

«Nous avons réussi au-delà de nos espérances, proclame Francis Frank. Nous avons fait un profit dès la première année.» Alors quels sont les projets d'avenir des Tla-o-qui-aht et du Conseil tribal Nuu-chah-nulth? Ils envisagent un projet de coentreprise dans le domaine forestier, et peut-être même un projet de sylviculture avec une composante industrielle à valeur ajoutée. On parle aussi de stations-service maritimes et routières...



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)





# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

**Au sommaire:**

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)



## DREAMSPEAKER

[Le film d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

### For The Record ... Guess Who?

[Le saviez-vous?](#)

Can you identify the women in the photo?

[Un homme et sa  
mission: portrait de  
Bill Montour](#)

The photo was taken at a festival in Chilliwack, B.C.

[Les Services  
autochtones du  
SACO](#)

If you can, please let us know by contacting the editors at 666-2944 or 666-5232.

[-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



[Principes de  
l'autonomie](#)

[gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



# Publications

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Automne 1995

**Au sommaire:**

[La lutte pour  
la survie  
de l'espèce](#)

[Le film  
d'animation  
Pocahontas  
sévèrement jugé](#)

[Le saviez-vous?](#)

[Un homme et sa  
mission: portrait  
de Bill Montour](#)

[Les Services  
autochtones du  
SACO  
-- fournir les outils  
de la réussite](#)

[La persévérance  
récompensée](#)

[Nouveau centre de  
développement du  
sport pour la  
jeunesse  
autochtone](#)

[Les Premières  
nations et les  
leaders  
municipaux  
parlent  
d'autonomie  
gouvernementale](#)



## DREAMSPEAKER

*Dreamspeaker* est une publication trimestrielle du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Les opinions qui y sont exprimées ne correspondent pas nécessairement à la politique du MAINC.

**Rédactrices:** Bessie Brown et Toni Timmermans

**Comité de rédaction:** Joy Hall, Viola Thomas, Bessie Brown, Lyse Cantin et Toni Timmermans

Transmettez vos lettres, commentaires et demandes à:

Services exécutifs  
Région de la Colombie-Britannique, MAINC  
1550, rue Alberni, suite 650  
Vancouver (C.-B.)  
V6G 3C5

*Also available in English*

[Principes de  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Le droit inhérent à  
l'autonomie  
gouvernementale](#)

[Renaë Morriveau:  
une voix pour les  
Premières nations](#)

[Critique de film  
Laxwesa Wa -  
Strength of the  
River](#)

[Tin Wis:  
le phénix renaît de  
ses cendres](#)

[For The Record:  
Guess Who?](#)

[Credits](#)



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)